

« L'agroforesterie: des arbres en faveur d'une agriculture européenne durable »

Mercredi 10 octobre 2012 - Intervention de Gaston FRANCO

Mesdames, Messieurs,

En ma qualité de président du groupe "Forêt" de l'Intergroupe "Changement climatique, Biodiversité et développement durable" du Parlement européen, je me réjouis de la tenue de cette conférence sur l'"agroforesterie" qui, en un seul mot, permet de faire le lien entre l'agriculture et la sylviculture, deux mondes que l'on oppose parfois et qui partagent pourtant l'amour de la terre, de la nature et des paysages.

Agriculteurs et forestiers apparaissent souvent comme concurrents pour faire reconnaître leurs spécificités et se voir attribuer des soutiens financiers dans le cadre de la politique européenne de développement rural. Moi le premier, j'accuse les agriculteurs de "siphonner" les crédits européens au détriment des forestiers !

Alors, lorsque l'on m'a parlé d'"agroforesterie", je me suis dit qu'il s'agissait peut-être d'un bon moyen pour réconcilier ces intérêts divergents.

Aux forestiers incrédules, je dirais qu'il ne s'agit pas de détourner les maigres fonds européens destinés à la forêt pour financer l'utilisation d'arbres hors forêt.

Aux agriculteurs habitués à d'autres modes de production, je dirais que l'agroforesterie n'a pas vocation à être généralisée mais qu'elle se présente plutôt comme une méthode complémentaire et pertinente pour répondre aux enjeux environnementaux.

L'agroforesterie ne date évidemment pas d'aujourd'hui. Dans l'Antiquité grecque ou romaine, les oliviers contribuaient déjà à la culture de la vigne, des céréales et des légumineuses.

Mais l'agroforesterie traditionnelle a peu à peu laissé sa place à d'autres systèmes de production agricoles à plus haut rendement. Les arbres champêtres ont ainsi été évincés des champs du fait de la mécanisation agricole et du remembrement foncier.

Aujourd'hui, l'agroforesterie existe en Europe de façon plus réduite et sous une forme modernisée. Elle ne se concentre plus sur des plantations monospécifiques mais sur un mélange, pied à pied, d'essences champêtres et forestières d'origine locale.

Mais pourquoi devrions-nous nous retourner vers l'agroforesterie? En quoi pourrait-elle contribuer à relever les défis présents et futurs du monde agricole?

Face aux enjeux alimentaires mais aussi environnementaux, que ce soit en matière de changement climatique ou de biodiversité, l'agroforesterie nous invite à repenser la place de l'arbre dans le cadre d'une agriculture intégrée à haute valeur naturelle.

Les arbres fournissent en effet durant leur cycle de vie tout un ensemble de services écosystémiques. Ils assurent une protection climatique et biologique des cultures, améliore les sols et la capacité de stockage des eaux, stockent le carbone, renforcent la présence des auxiliaires des cultures et des pollinisateurs comme les abeilles, et participent à la lutte contre les ravageurs.

En plus de sa contribution à la production alimentaire et de ses bénéfices environnementaux, l'agroforesterie permet également de produire des ressources en bois que l'on peut valoriser sous différentes formes : fourrage, bois d'œuvre, bois de travail pour les piquets, biomasse pour l'énergie ou encore bois raméal fragmenté, issus des petites branches broyées, et utilisé comme litière pour améliorer les propriétés du sol ou pour isoler.

A travers la création de parcelles et la mise en place de haies, l'agroforesterie permet également une intégration esthétique du territoire en reconnectant les espaces et en créant des trames vertes et des corridors écologiques pour la biodiversité locale.

Alors, à travers les discussions de notre panel d'aujourd'hui, je souhaiterais tout d'abord que l'on fasse le point sur cette pratique agricole encore trop méconnue et que l'on crée le dialogue entre professionnels de la filière et interlocuteurs européens.

Quelle définition peut-on exactement donner à l'agroforesterie? Quelle comparaison peut-on faire dans ce domaine entre les différents états membres de l'Union européenne ? L'agroforesterie intéresse-t-elle autant les Méditerranéens que les Scandinaves?

Il serait bon, ensuite, de se poser la question de la place de l'agroforesterie dans le processus de verdissement de la politique agricole commune.

Ne pourrait-on pas, par exemple, envisager d'utiliser les 7% de mesures environnementales de la PAC pour financer des opérations de boisement? Quel soutien européen pourrait-on, en outre, apporter à la filière agroforestière et à ses débouchés pour les produits bois?

Par ailleurs, comment pourrait-on intégrer l'apport de l'agroforesterie dans d'autres politiques communautaires? Je pense à la stratégie biodiversité 2020, la stratégie pour l'utilisation efficace des ressources ou encore la future stratégie forestière qui sera lancée en 2013.

Mesdames et messieurs,

Le grand écrivain provençal Jean Giono disait avec beaucoup de poésie, mais aussi de conviction, qu'il voulait "faire aimer à planter des arbres".

J'espère que nous ferons de même aujourd'hui.

Je vous remercie.

Je laisse sans plus attendre la parole à la représentante de la Commission européenne qui nous fait l'honneur de sa présence aujourd'hui : Mme Maria Angeles Benitez Salas, Directrice "Durabilité et qualité de l'agriculture et du développement rural" à la DG Agriculture.